

Citazione bibliografica: Justus Van Effen (Ed.): "LI. Discours", in: *Le Misanthrope*, Vol.2\010 (1711-1712), pp. 74-85, edito in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Gli "Spectators" nel contesto internazionale. Edizione digitale, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1709

LI. Discours

Hier au soir j'étois dans un fauteuil devant un bon feu, occupé à l'agréable lecture d'Horace. Je me fais un plaisir, à l'âge ou je suis, de relire les Auteurs que j'ai aprouvés autrefois, pour voir sans préjugé si le tems ne m'a pas changé le goût, & s'ils me paroissent toujours avoir le même agrément. Je trouvai dans ce Poëte Latin des beautés, qui même jusques-là avoient échappé à mes réflexions ; le sublime réglé de ses pensées, le choix de ses termes, & la force & l'harmonie de ses Vers Lyriques me semblèrent également dignes d'admiration. Mais en partie l'application de mon esprit, & en partie la chaleur du feu, firent que je m'endormis tout-à-coup ; je fus même plongé dans une rêverie, qui avoit beaucoup de raport à ce que je venois de lire.

« *Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt,
Sed sibi quisque facit : Nam cum prostrata sopere,
Urget membra quies, & mens sine pondere ludit,
Quiquid luce fuit, tenebris agit. . . .* »

Bon ! les songes capricieux

N'ont pas leur source dans les Cieux.

Quand le sommeil se glisse en nos ames lassées,

Le cerveau dégagé du joug de la Raison,

Prend l'essor sans contrainte, & mêlant nos pensées,

Fait une burlesque union

Des images du jour dans la nuit retracées.

Mon imagination qui se trouvoit dans l'assiette que je viens de dépeindre, me transporta sur le Parnasse, que je trouvai entièrement conforme aux descriptions des Poëtes. Apollon étoit dans une espèce de tribunal, avant à sa droite quatre Muses & autant à sa gauche. La neuvième étoit devant lui dans un siège plus bas, pour s'acquitter de sa charge de Secrétaire ; & l'on voyoit devant le tribunal, un bon nombre de Poëtes *Latins & François* séparés en deux bandes.

Les uns & les autres s'étoient plaints souvent de l'ennui que leur donnoient certains fâcheux, qui étant éloignés de leur goût & de leur tour d'esprit, les empêchoient de jouir d'une conversation plus agréable. Le Dieu des Vers trouvoit cette plainte bien fondée, & les avoit tous assemblés pour examiner leurs caractères, & pour leur donner des compagnons à leur fantaisie. Avant ce jour, Pétrone essayoit sans cesse les pointes de l'Auteur des Amours, Amitiés & Amourettes. Boileau avoit toujours à ses trousses son ennemi Lucain. Horace tâchoit en vain d'éviter Ronsard. Virgile trouvoit en Cyrano de Bergerac un fâcheux perpétuel, & lui-même il vouloit souvent chanter ses Eclogues à Fontenelle, qui ne s'y plaisoit en aucune manière.

Mécénas étoit le Conducteur de la Troupe Latine. Phébus lui avoit ordonné de dépeindre le mérite de tous ceux qui s'offroient pour avoir un Compagnon *François*, & je fus choisi pour m'acquitter du même emploi à l'égard des Modernes. Il falloit rêver, comme je faisois, pour ne me pas croire indigne de cette grace : mais agréablement trompé par mon songe, je croyois le mériter de reste, & je prétendois connoître exactement la juste valeur du mérite de tous nos Poëtes.

Mécénas fit d'abord avancer son bon ami Horace, dont il dépeignit ainsi le caractère.

Favori des neuf Sœurs, l'incomparable Horace,

Se livrant au beau feu de son heureuse audace,
Tybre fit le premier retentir sur vos bords,
De la Lyre des Grecs les ravissans accords.
L'épithète avec choix en ses Vers enchassée,
Fait l'effet sur l'esprit de toute une pensée.
Son goût exact & sûr par de sages bons-mots,
Sut venger la Raison des insultes des Sots.
Philosophe enjoué, son utile malice
Sapa le ridicule & confondit le vice,
Jamais d'un faux esprit la trompeuse beauté,
Ne fit voir dans ses Vers le Bon-sens maltraité.
Trop heureux si la Muse, à son sujet fidelle,
Aux loix de la méthode eût été moins rebelle.

J'étois ravi de voir que l'amitié n'aveugloit point Mécénas jusqu'à lui cacher les défauts de son favori, qui souvent dans ses Odes s'abandonne à ses réflexions, & néglige de nous parler de ce dont il a fait d'abord la matière de ses vers.

Personne ne me parut plus propre à être comparé à Horace que Boileau, & voici le portrait que j'en fis.

Despréaux éclairé des lumières d'Horace,
Donne à ses traits railleurs plus de tour, plus de grace ;
Son fertile génie, au bon-sens épuré,
Sur la route du vrai court d'un pas assuré.
Jamais ce mâle Auteur d'aucun mot inutile
De ses Vers châtiés n'embarasse le stile ;
Et la rime bizarre, & l'exacte raison,
Contractent sous ses mains une heureuse union.
Heureux si moins ravi du grand vol de Pindare
Il eût mieux évité l'infortune d'Icare ;
Et qu'il n'eût point mêlé dans ses Vers envieux
Avec le fade Auteur l'Auteur judicieux.

A peine mon choix eut-il été approuvé d'Apollon & enregistré par la Muse Secrétaire, que j'aperçus La Motte, & que j'eus regret ce ne ravoit pas donné pour compagnon au Lyrique *Latin*. Le Dieu du Parnasse voyant mon embarras, me dit de ne me mettre en peine de rien, & que La Motte ne manqueroit pas de compagnie, puisqu'il avoit résolu de le garder auprès de lui.

Phédre fut le second Poète *Latin* qui se mit sur les rangs, voici comme on rendit justice à son mérite.

A l'esprit des Romains sa plume a retracé
Les utiles leçons d'un Esclave sensé.
De ses termes choisis l'élégante justesse
Sert chez lui de grandeur, de tour & de finesse
Sans tirer de l'esprit un éclat emprunté,
Le vrai plaît en ses Vers par sa simplicité.

Il ne falloit pas être bien habile pour trouver du rapport entre le génie de Phédre & celui de La Fontaine. Voici quelle idée je crus pouvoir donner de son tour d'esprit.

De l'agréable La Fontaine
La rime orne les Vers, & jamais ne les gêne ;
Tout ce qu'il dit, paroît parties Graces dicté.
Dans des chemins fleuris toujours il nous proméne.
De ses tours la fertilité
Donne à la Fable ancienne un air de nouveauté

Et par une heureuse adresse,
Il fait rendre le naïf
Compatible avec le vif.
Le bons-sens de ses Vers n'exclut pas-la finesse ;
Et cet Auteur sans égal,
Quand il suit Phédre à la piste,
Prend un air original ;
Phèdre paroît son copiste.

Si les songes avoient quelque ordre, le portrait de Virgile auroit dû précéder celui de tous les autres. Mais il n'en fut pas ainsi, & cela n'importe guères, pourvu qu'il soit ressemblant ; vous en jugerez.

Virgile sagement charmé du merveilleux,
Aux Romains dans le Ciel fut trouver de Ayeux.
En conduisant Enée à la riche Ausonie,
Par les Dieux mis en œuvre il soutint son génie.
Sublime, il ne va pas se perdre dans les airs ;
Et simple, un terme bas n'avilit point ses Vers,
A leur noble cadence une oreille attentive
Lie aux plus foibles sens la raison fugitive ;
Mais il fait fondre en pleurs son malheureux Héros.
D'abord que l'Aquilon se rend maître des flots ;
De son cœur trop humain l'excessive tendresse,
A son pieux Guerrier fait part de sa foiblesse ;
Et rend le Petit-fils du Monarque des Dieux,
Aussi méchant Soldat que bon Religieux.

Le dernier Vers me rapella dans l'esprit une pensée de St. Evremont, qui trouve le bon Enée plus propre à fonder un Couvent, qu'à fonder un Empire. Chapelain cependant s'avança avec beaucoup de confiance, ne doutant point que le génie de Virgile & le rien ne fussent faits exprès l'un pour l'autre. Arrêtez, arrêtez, lui dis-je.

Avec ce fameux modèle,
Par tes héroïques traits,
Nous venons si tu peux entrer en parallèle,
Quand la rustique Pucèle
Saura mieux parler François.

J'avoue que j'étois bien intrigué pour trouver parmi les *François* un Poète comparable à l'Auteur de l'Enéide. Il est vrai que Télémaque est véritablement un Poème Epique, & pour m'exprimer avec Mr. de La Motte,
« Notre âge retrouve un Homère

Dans ce Poème salutaire
Par la Vertu même inventé :
Les Nymphes de la double cime,
Ne l'affranchirent de la rime,
Qu'en faveur de la Vérité. »

Mais le génie de cet illustre Prélat est tout-à-fait différent de celui de Virgile, qui lui cède indubitablement pour la richesse de l'imagination & pour la force du raisonnement. Cet esprit le plus beau de notre Siècle, a su envelopper les plus inestimables trésors de sagesse sous une fiction riche & soutenue ; & je doute qu'il y eût eu rien de défectueux dans son Ouvrage, s'il n'avoit pas mieux aimé s'endormir quelquefois avec Homère, que de le surpasser toujours.

Dans l'embarras où je me trouvois, je jettai par hazard les yeux sur une troupe de Tragiques *François*, & je considérai qu'il faut à peu près le même tour d'esprit pour la Tragédie que pour la Poësie Epique. En effet, l'une & l'autre demandent de l'élevation & de la force dans l'expression & dans la pensée. L'une & l'autre ont commerce avec les Héros & les Rois. Toutes deux animent la passion, par les caractères qu'elles dépeignent ; & par des intrigues ménagées avec art, elles attachent notre curiosité à la recherche du dénouement.

Entre tous ces Poètes Dramatiques, Racine me parut avoir le plus de rapport avec Virgile. Voici comment j'exprimai ce que je pense à son égard.

Racine éguilloné du succès de Corneille,

Sur la Scène entassa merveille sur merveille :

De son stile plus pur la force & la douceur,
Par l'esprit satisfait pénètrent jusqu'au cœur.
Régé dans ses transports, son austère sagesse
S'éloignant du phébus évite la bassesse ;
Egal en ses beautés , grand, fleuri, merveilleux,
Jamais il ne renonce au langage des Dieux.
Mais du goût des François l'habitude l'enchaîne,
Il ne fait aux Romains donner l'ame Romaine.
Au-lieu de revêtir la fierté de Titus,
Ou du Vainqueur fameux des Persans abattus,
Le Romain & le Grec, qu'un fade amour domine,
Dans ses timides Vers ont le cœur de Racine.

A peine eus-je achevé ce portrait, qu'un petit Homme tortu & bossu parut devant le trône d'Apollon.

Un mot, dit-il, Sire Phébus,

Moi qui, bien-que Rimeur perclus,

Ne suis Rimeur à la douzaine,
Et fus tandis que je vécus,
Nommé malade de la Reine,
Dont j'exerçois avecque peine
L'emploi chetif pour mille écus.
Savez-vous bien que plus habile
Que moi, ne sut jamais un sot
Que souvent mon burlesque stile
Sut faire boulonner Virgile,
En le traduisant mot à mot ?
Or je vous conjure beau Sire,
Par votre sacré Violon,
Que ne me veuillez éconduire.
Et qu'à mon bon Ami Mâron,
Etant toujours son Compagnon,
Je puisse aprendre l'art de rire.
En ses Vers toujours il pleura.
Mais, pourvu qu'il soit corrigible.
Mon humeur le corrigera ;
Et s'il est animal risible,
Avec moi rire il lui faudra.

Le Dieu du Parnasse avoit bien de la peine à garder son sérieux à cette plaisante proposition : il ne laissa pas de l'approuver, convaincu que Scarron ne seroit pas un Compagnon inutile à ces deux Auteurs sérieux.

L'art de savoir badiner de tems en tems, donne au sérieux même un air aisé, qu'une humeur toujours sombre lui ôte à coup sur.

Pétrone se présenta alors d'un air indolent, & même un peu efféminé ; il est difficile d'en atraper bien la ressemblance ; voici pourtant comme Mécénas s'y prit.

Docte Epicurien, débauché délicat
L'effroi du Pédant, & du Fat,
A la Nature il laissoit en partage
Le soin de régler ses desirs,
Et croyoit mériter le beau titre de Sage,
En raffinant sur les plaisirs.
Jamais des maux passés la pensée importune,
Sous de noires vapeurs n'accabla son cerveau,
De l'obscur avenir il posoit le fardeau
Sur les ailes de la Fortune.
Un plaisir délicat & vif
De sa molle conduite étoit le seul motif.
Sa voluptueuse lecture
Sans s'attacher au fruit ne s'amusoit qu'aux fleurs ;
Et son indolente censure
Punissoit la sottise, & faisoit grace aux mœurs.
De se faire un effort son génie incapable
Aux douceurs du repos ne daignoit s'arracher,
Il attendoit le moment favorable
Que la verve le vint chercher.
Quand il étale la Sagesse
D'une utile réflexion,
On penseroit que sa raison
S'y laisse entraîner par paresse.
Avec lui-même il fut toujours d'accord.
Il vécut sans songer aux devoirs de la vie ;
Et lorsqu'elle lui fut ravie,
Il se fit un jeu de la mort.

St. Evremont me parut si propre à être comparé avec son cher Pétrone, que le portrait de l'un me sembloit être le portrait de l'autre.

Paraissez, dis-je, ami Saint-Evremont,
De Pétrone soyez le compagnon fidèle ;
Le savant Dieu du double Mont
Sit vos esprits sur le même modèle :
Mais on peut bien être assuré
Que ce modèle est égaré.
Le reste de mon songe une autre fois.